

www.e-rara.ch

Le Robinson Suisse, ou, Journal d'un père de famille naufragé avec ses enfants

Wyss, Johann David

Paris, 1814

Schweizerisches Institut für Kinder- und Jugendmedien SIKJM

Shelf Mark: ACH WYS JD 10/1-2

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-13400>

Chapitre XXXIII. La maison dans la caverne de sel; la pêche aux harengs.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

CHAPITRE XXXIII.

*La Maison dans la Caverne de sel; la
Pêche aux Harengs.*

L'HEUREUSE découverte de la caverne de sel avait, comme on le comprend, diminuée de beaucoup notre travail : nous étions dispensés de creuser ; j'avais bien plus de place qu'il ne m'en fallait pour établir notre demeure ; il ne s'agissait plus que de la rendre habitable, ce qui ne me présentait pas de grandes difficultés. La dernière couche du roc au-devant de la caverne, que mon petit Jack avait percée avec tant de facilité, était d'une nature si tendre, si aisée à travailler, qu'il ne fallait pas de grands efforts. J'avais de plus l'espoir qu'à présent qu'elle serait exposée

à l'air et à l'ardeur du soleil, elle deviendrait peu à peu aussi dure et aussi solide que la première couche qui m'avait donné tant de peine. Je me hâtai donc de commencer pendant qu'elle était encore tendre à percer la porte et les fenêtres de la façade. Je pris pour cela la mesure de celles que j'avais placées dans mon escalier tournant, et que je jugeai à propos de reprendre pour les mettre à notre maison d'hiver. Ne voulant plus habiter notre arbre que pendant l'été, il était inutile que les ouvertures de l'escalier fussent fermées; et quant à la porte, je préférais d'en faire une d'écorce comme celle de l'arbre même, qui masquerait mieux notre demeure au premier abord, dans le cas d'une invasion de sauvages : portes et fenêtres furent donc apportées à Jeltheim, appliquées sur le rocher aux places où nous voulions les mettre. Je dessinai tout le tour avec du charbon,

puis nous taillâmes ces ouvertures, où nous fîmes entrer les cadres dans des rainures qui les rendirent très-solides. Je tâchai autant que possible de ne pas briser la pierre que j'ôtai, ou de l'avoir au moins en morceaux assez grands pour pouvoir m'en servir ensuite; je les coupai avec ma scie et mon ciseau en carrés longs d'un pouce et demi d'épaisseur, comme des carreaux ou des fortes tuiles. Je les étendis au soleil; j'eus le plaisir de voir qu'en effet ils furent durcis en peu de temps; alors je les relevai, et mes fils les rangèrent en ordre contre le rocher pour nous en servir ensuite dans l'intérieur.

Lorsque je pus entrer librement dans la caverne par une bonne porte, et qu'elle fut suffisamment éclairée par les fenêtres, je fis un plan de division pour nos appartemens et nos aisances. La place était assez grande pour n'avoir pas besoin de la ménager; je pouvais

même encore laisser de côté et d'autre de grands espaces qui pouvaient nous servir naturellement de magasin de sel. A la prière de mes enfans, je ménageai même autant que possible les ornemens de notre demeure; je fus obligé cependant de les ôter absolument des pièces destinées aux écuries : le bétail est trop friand de sel; il les auraient également mangés, et aurait pu s'en trouver mal par la quantité; mais pour faire plaisir à mes enfans, je conservai les plus beaux piliers et les plus beaux blocs pour les placer dans la chambre de réunion; les blocs nous servirent de sièges et de tables, et les brillans pilastres égayaient, embellissaient l'appartement, et quadruplaient le soir l'effet des lumières par le reflet.

Voici quelle fut ma disposition intérieure. Une très-grande place carrée, fut d'abord partagée en deux divisions, celle à droite destinée pour notre de-

meure, l'autre à gauche pour la cuisine, les écuries et la chambre de travail. Au fond la seconde division, où l'on ne pouvait pas pratiquer de fenêtres, devait être la cave et le magasin; le tout devait être séparé par des cloisons, et communiquer par des portes, et nous donner une demeure agréable et commode. Trop heureux que la nature nous eût épargné la plus grande partie du travail, nous étions loin de nous plaindre de celui qui nous restait, et nous espérions bien le terminer avant l'hiver, au moins l'essentiel.

Le côté que nous nous proposons d'habiter fut séparé en trois chambres; la première à côté de la porte était destinée pour la chambre à coucher de ma femme et de moi; la seconde pour une salle à manger, et la dernière pour mes fils. Comme nous n'avions en tout que trois fenêtres, nous en mîmes deux aux deux chambres à coucher; la troi-

sième fut pour la cuisine, où ma femme serait souvent. La chambre à manger dut se contenter pour le moment d'un grillage, quitte à manger dans une de nos chambres lorsqu'il serait trop froid. Dans la cuisine je pratiquai près de la fenêtre un bon foyer ; je perçai le rocher un peu au-dessus, et quatre planches clouées ensemble et passées dans cette ouverture firent une espèce de cheminée qui conduisait la fumée au dehors. Nous donnâmes assez d'étendue à la chambre de travail à côté de la cuisine, pour pouvoir y faire des ouvrages un peu considérables ; elle nous servait en même temps de remise pour notre char et notre claie ; enfin les écuries, qui furent divisées en quatre compartimens pour séparer les différentes espèces d'animaux, occupèrent tout le fond de la caverne de ce côté-là ; de l'autre se trouvaient la cave et le magasin.

Il est facile de concevoir que ce plan assez étendu ne pouvait pas s'exécuter comme par enchantement, et qu'il fallait se contenter d'abord d'arranger le plus pressé, et de réserver le reste des arrangemens pour l'hiver; mais cependant chaque jour nous avançons notre besogne plus que nous n'avions cru. En allant et venant nous apportions toujours de Falkendorsf quelque chose qui trouvait sa place dans la nouvelle maison, où nous mettions aussien sûreté ce qui nous était resté des provisions de la tente.

Le long séjour à Jeltheim pendant ces occupations nous donna l'occasion de connaître plusieurs avantages sur lesquels nous n'avions pas compté, et que nous ne tardâmes pas à mettre à profit. Très-souvent il se montrait au bord de la mer d'immenses tortues qui déposaient leurs œufs dans le sable, et nous fournissaient un parfait régal;

mais nous portâmes plus loin nos prétentions, et nous cherchâmes à nous assurer les tortues elles-mêmes en provision vivantes, pour les manger quand bon nous semblerait. Dès que nous en vîmes une sur le rivage, un de mes fils fut dépêché pour lui couper la retraite. Pendant ce temps-là nous approchâmes de la bête, nous la tournâmes promptement sur le dos sans lui faire aucun mal; nous passâmes une longue corde dans son écaille, et nous attachâmes l'autre bout à un pieu, que nous plantâmes aussi près du bord que possible. Nous remîmes la prisonnière sur pied; elle se hâta de rentrer dans la mer, mais ne put s'éloigner que de la longueur de la corde; elle n'en était en apparence que plus heureuse, trouvant sa nourriture bien plus facilement au bord que dans la haute mer, et nous fûmes charmés de pouvoir la prendre au besoin. Je ne parle pas des écrevisses

de mer, des huîtres, et de beaucoup d'autres petits poissons dont nous avions autant que nous voulions. Nous avions fini par nous accoutumer aux huîtres, et par nous en régaler. Les grosses écrevisses, dont la chair est rude et coriace, furent abandonnées aux chiens qui les préféraient aux pommes de terre; mais bientôt nous eûmes pour notre hiver une autre provision excellente que le hasard nous procura.

Un matin nous partîmes de très-bonne heure de Falkendorf; lorsque nous fûmes près de la baie du Salut nous aperçûmes à quelque distance du bord, à notre grand étonnement, dans la mer, un singulier spectacle que nous n'avions encore jamais vu, quoique ce fut bien la centième fois que nous faisions ce chemin. Une étendue d'eau très-considérable paraissait être dans une forte ébullition, et comme échauffée par un feu souterrain; elle s'élevait

et s'abaissait en écume comme de l'eau qui bout : au - dessus voltigeait une quantité d'oiseaux aquatiques de l'espèce des mouettes, des frégates, des foux, des abbatrosses, et une foule d'autres que nous ne connaissons pas. Des cris perçans sortant de cette nue déchiraient nos oreilles ; la troupe emplumée restait dans une agitation continue ; tantôt ils se précipitaient en foule contre la surface de l'eau, tantôt ils s'élevaient au haut des airs volant en cercle et se poursuivant de tous côtés ; ils nous laissaient dans l'incertitude si les jeux, le plaisir ou la guerre étaient le but de leurs évolutions. Dans cette espèce de bande bouillonnante se montrait aussi un aspect singulier ; de tous côtés s'élevaient des petites lumières comme des flammes qui s'éteignaient aussitôt et se renouvellaient à chaque moment. Nous observâmes aussi que le mouvement de cette place

se portait de la haute mer vers le bord , et se dirigeait surtout du côté de la baie du Salut , où nous nous hâtâmes d'aller examiner ce phénomène. Tout en cheminant nous fîmes mille suppositions sur ce que ce pouvait être : ma femme était avec nous pour ranger les provisions dans les nouveaux magasins ; elle croyait tout simplement que c'était un grand banc de sable que le reflux faisait paraître en mouvement , et qui réfléchissant les belles couleurs de l'aurore , faisait paraître les flots enflammés et causait une illusion d'optique. Cette opinion parut beaucoup trop simple à l'imagination vive de Fritz ; il soutenait qu'il se passait quelque chose de très-extraordinaire au fond de la mer , quelque feu souterrain qui cherchait une issue , ou bien un tremblement de terre ; que peut-être un nouveau volcan allait s'ouvrir quelque part.

Mais Ernest avait de fortes objections contre cette idée : les oiseaux , disait-il, s'en éloigneraient par instinct au lieu de se rassembler en foule au-dessus, de voltiger avec gaité , tellement qu'on dirait qu'il y a un second banc en l'air , aussi grand et aussi agité que celui de la mer : voyez comme ils s'y précipitent , disait-il ; si c'était de l'eau chaude , comme le croit Fritz , ils se brûleraient les pieds et le bec. Fritz n'eut pas grand chose à répondre : eh bien , monsieur le savant , lui dit-il , dis-nous donc ce que c'est , au lieu de nous dire ce que ce n'est pas.

Ernest. — Je suis fort tenté de croire que c'est quelque immense monstre marin , un cachalot ou une baleine qui élève de temps en temps son dos comme une île , sur lequel se trouve une quantité de petits poissons qui offrent une proie facile aux oiseaux ;

c'est dans ce but qu'ils suivent ce monstre , et qu'ils cherchent avidement à saisir tout ce qu'ils peuvent en se précipitant sur lui ; ceux qui y ont réussi s'envolent avec leur proie , et les autres les poursuivent pour la leur enlever. Je parie que c'est cela même , et que si nous regardons bien , nous verrons ce géant aquatique étendre ses immenses bras ou ses nageoires , et quand il se sera assez réchauffé au soleil , quand il aura bien humé l'air , il se précipitera dans la grande profondeur de l'eau , et y occasionnera un tournant qui serait capable d'engloutir un grand vaisseau s'il y en avait.

Jack. — Oui , oui , papa , Ernest a bien raison. Tout au fond de ce banc , et à mesure qu'il s'approche , je vois distinctement quelque chose qui s'abaisse et se relève ; je suis sûr que ce sont ses terribles bras ; il me semble

aussi que je vois d'énormes pinces. Si ce monstre allait s'élançer hors de l'eau, n'y aurait-il pas pour nous bien du danger ?

Moi. — Il avalerait mon Jack comme une pilule peut-être. Mes enfans, vos hypothèses sont pleines d'imagination, c'est seulement grand dommage qu'il n'y ait pas l'apparence de vérité ; comment pouvez-vous croire à l'existence d'un monstre de la longueur de ce banc mouvant.

Ernest. — Je vous assure papa, que j'ai lu que des baleines avaient renversé, en se mettant dessous, les plus gros vaisseaux, et que très-souvent des navigateurs les ont pris pour des îles, sont descendus dessus, et ont tous été submergés et mangés par le monstre.

Moi. — Il y a du moins, mon fils, beaucoup d'exagération dans ces récits, si même ils ne sont par entièrement

fabuleux. Il est possible que quelque monstre marin ait, par ses mouvemens, fait chavirer quelque petit navire, quoique je croie que ce serait difficile ; je crois aussi que de loin on a pu prendre le dos d'une baleine pour un îlot ; mais de près on doit être bientôt détrompé, et par sa forme et par ses mouvemens. Je sais aussi que les pêcheurs de baleine vont sur son dos pour la harponner ; mais voilà, je crois, à quoi se bornent ces étonnans récits. Quant à notre banc que nous avons sous les yeux, je présume que ce n'est qu'un banc de harengs qui va entrer dans notre baie du Salut, et tomber entre nos mains ; ils seront très-bien reçus, il vaut bien la peine d'y arriver si vite que possible ; car nous ne voulons pas laisser échapper un aussi grand bienfait de la Providence, qu'il envoie annuellement sur les côtes stériles pour nourrir des misérables peuplades, et

qu'elle veut bien nous accorder aussi.

François. — Mais qu'est-ce que c'est qu'un banc de harengs, mon bon papa ?

Moi. — C'est une énorme quantité de petits poissons qu'on appelle des harengs, et que tu dois connaître pour en avoir souvent mangé en Europe : ils passent dans la mer si près l'un de l'autre, et dans une si grande étendue, qu'ils ressemblent à un banc ou à une île de sable de plusieurs lieues de large, de plusieurs toises de profondeur, et quelquefois de plus de cent mille de longueur au moment où cette bande innombrable sort de la mer glaciale ; de-là elle se divise en colonnes qui traversent l'Océan de tous côtés, et se poussent vers les côtes et dans les baies, où elles viennent frayer, c'est-à-dire déposer leurs œufs dans les pierres et les plantes marines, et c'est-là où les pêcheurs de tous les pays vont en faire la capture. Les bancs sont toujours

suivis d'une légion des plus grands poissons de mer, tels que les bonites, les dorades, les esturgeons, les dauphins, les chiens de mer ou squales, etc., etc. qui en sont extrêmement friands. Ce ne sont pas leurs seuls ennemis, ils attirent de plus, comme vous le voyez, une horde d'oiseaux voraces, qui se jettent en vrais brigands sur la superficie de l'eau et en attrapent le plus qu'ils peuvent: il paraît que les harengs se hâtent d'arriver dans les endroits où la mer est très-basse, pour se dérober du moins à la voracité des monstres marins, qui ne peuvent les y suivre; mais alors ils tombent d'autant plus facilement sous celle des oiseaux et de l'homme. Avec tant de moyens de destruction on aurait lieu de s'étonner que la race des harengs subsiste encore, si la nature n'y avait pourvu par leur étonnante fécondité; on a compté 68,656 œufs dans

une seule femelle de médiocre grosseur ; aussi , malgré tout ce qu'on en détruit , on ne remarque pas que la pêche diminue ; il y a même des années et des parages où la colonne est si forte et si serrée qu'on est obligé d'abandonner la pêche. Ce que Jack a pris pour des bras , sont à ce que je crois des rayons d'eau que les dauphins qui suivent les harengs jettent en l'air par l'ouverture de leur tête ; la baleine et l'épaulard les suivent aussi , et doivent en faire une destruction immense vu leur grandeur.

Fritz. — Elles nous en ont laissés quelques-uns ; voyez , voyez comme le banc entre dans la baie , et en effet toute l'entrée de la baie en fut remplie : ils faisaient assez de bruit dans l'eau et sautaient les uns par-dessus les autres en laissant voir leur ventre couvert de petites écailles argentées. Nous reconnûmes que c'était-là ce qui pro-

duisait ces étincelles de lumière que nous avions remarquées dans la mer sans pouvoir comprendre ce que c'était. Mais nous n'avions plus de temps à perdre dans cette contemplation , nous nous hâtâmes de dételer notre char et de revenir prendre ces petits poissons avec nos mains au défaut de filets : mes enfans accoururent avec des sceaux de calebasses , il n'y avait qu'à puiser pour qu'ils en fussent pleins, et nous n'aurions su où les mettre, si je ne m'étais pas avisé d'employer à cet usage notre bateau de cuves qui ne pouvait plus nous servir. Aussitôt pensé, aussitôt fait ; je le fis tout de suite tirer sur le rivage par le buffle , et mettre sur des rouleaux ; puis ma femme et ses petits garçons le nettochèrent pendant que les grands allaient chercher du sel dans la caverne , et que je dressai vite une espèce de tente de toile sur le rivage , pour pouvoir , malgré

l'ardeur du soleil , nous occuper à saler ces petites bêtes pour pouvoir les conserver : nous nous y mîmes tous ; je distribuai les rôles suivant les forces et l'habileté. Fritz se mit dans l'eau pour prendre les poissons et nous les jeter à mesure ; Ernest et Jack les nettoyaient avec un couteau ; la mère broyait le sel ; François aidait à tous , et moi je les rangeais dans les cuves , ainsi que je l'avais vu pratiquer. Un cri joyeux fut le signal de l'activité générale ; nous eûmes d'abord un peu de peine à nous accorder , souvent un de nous n'avait rien à faire et les autres étaient surchargés d'ouvrage ; mais bientôt tout fut en train , et si bien ordonné que c'était un vrai plaisir. Je mis une couche de sel au fond de la tonne , puis une couche de harengs ayant tous la tête tournée vers le centre , puis un nouveau lit de sel , puis un de poissons , la tête vers le bord , et tou-

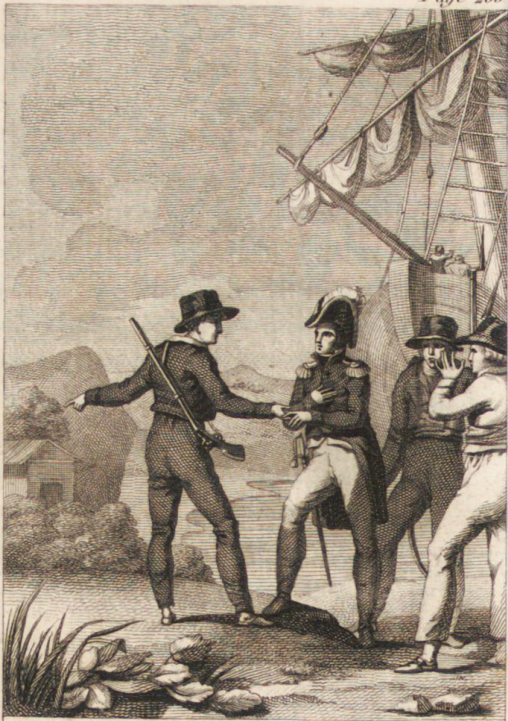
jours de même jusqu'à ce que mes cuves fussent à-peu-près remplies ; je mis sur la dernière couche de sel de grandes fenilles de palmier , puis un morceau de toile sur lequel j'enfonçai deux demi-planches rondes bien jointes ; je les chargeai de pierre : j'attelai de nouveau à ce bateau notre buffle et notre âne , et je le menai dans notre cave que la voûte de sel rendait très-fraîche : au bout de quelques jours , lorsque la masse fut abaissée , je les fermai mieux encore par le moyen d'une couche de terre glaise pétrie avec des étoupes de lin et posée sur la toile , ce qui fit une croûte que ni l'air ni l'humidité ne pouvaient pénétrer , et qui nous assura une excellente provision pour l'hiver.

Ce travail , qui nous occupa plusieurs jours , nous retint toute une semaine à Jeltheim. En travaillant du matin jusqu'au soir , nous ne pouvions préparer

et saler que deux tonnes, et nous voulions au moins en avoir huit. Pendant ce temps-là le hareng frais fut à peu près notre seule nourriture, et nous nous en trouvâmes à merveille.

A peine eûmes-nous fini notre salaison qu'il se présenta une autre occupation qui en était la suite. Il arriva dans notre baie, et même dans le ruisseau, une quantité de chiens marins (1) qui les avaient suivis jusque-là avec une extrême voracité, et qui s'amusaient dans l'eau et sur le rivage sans paraître nous craindre. Ce poisson, dont la chair est très-mauvaise, n'était nullement attrayant pour notre palais et notre table,

(1) Le chien de mer est un poisson de l'espèce nommée *squale* par les naturalistes; c'est une espèce des requins, qui sont aussi des squales. Voyez les articles *Squale* et *Requin* dans le *Nouveau Dictionnaire d'Histoire naturelle*.



Il s'avance et leur parle avec un salut amical . Le Lieutenant Belb répond , on a toute confiance réciproque

mais sous un autre rapport c'était une capture très - avantageuse ; leur peau tannée et préparée fait un cuir excellent ; j'en avais le plus grand besoin pour les courroies de l'attelage de nos bêtes, pour faire à Fritz et à Jack des espèces de selles lorsqu'ils montaient l'onagre et le buffle, et enfin pour nous-mêmes, pour nos semelles, nos ceintures, nos pantalons, qui étaient complètement usés ; je savais de plus que leur graisse donne une très-bonne huile à brûler, qui pour les longues soirées d'hiver pourrait suppléer à nos bougies, et je pouvais m'en servir aussi pour la tannerie et pour donner de la souplesse à nos peaux.

J'ordonnai donc à mes trois aînés de tuer une douzaine de ces gros poissons avec des bâtons et des pieux, voulant ménager ma poudre ; ils allèrent d'abord pleins de joie à ce combat. Il est à remarquer que les jeunes garçons

ont presque tous un goût de destruction qui peut facilement les rendre cruels vis-à-vis les animaux. J'étais fâché de ce que notre position m'obligeait quelquefois à nourrir ce penchant; aussi j'eus cette fois un vrai plaisir quand au bout de quelques momens ils revinrent tous les trois me supplier de leur accorder un peu de poudre et de balles pour tuer ces pauvres innocentes bêtes d'un seul coup et sans leur faire aucun mal, plutôt que par des coups de massue qui devaient les faire souffrir. Il va sans dire que je leur accordai leur demande, en les louant d'en avoir eu l'idée; j'aimais bien mieux dépenser mes munitions et leur voir ce sentiment d'humanité; sans doute il nous était impossible de nous laisser aller à cette sensibilité exagérée qui craint d'ôter un poil à un animal; elle est d'autant plus ridicule que ceux qui l'affectent ne craignent pas de voir sur leur table

un bon poulet, un grand poisson, des écrevisses, et tant d'êtres qui ont autant de droits à vivre que ceux que nous étions obligés de tuer; mais je ne cessais de représenter à mes fils que la cruauté, la passion de détruire sans nécessité dégrade l'homme et peut le conduire à tous les crimes, et je fus charmé de voir dans cette occasion qu'ils avaient été plus sages et plus humains que moi. En très peu de temps, et après quelques décharges, le nombre des poissons fut complet; nous leur ôtâmes leur peau pendant qu'ils étaient frais avec peu de peine; nous frottâmes ces peaux en dedans avec du sel, et nous les suspendîmes au soleil pour les sécher et les travailler ensuite dans notre grotte. Par curiosité, ma femme voulut apprêter un morceau du poisson, mais nous le trouvâmes si mauvais, que nous l'abandonnâmes à nos dogues,

à l'aigle et au chakal, qui en firent un excellent repas. Nous gardâmes avec soin la graisse, dont nous eûmes une grande provision ; elle fut d'abord mise dans une chaudière, fondue et nettoyée avec soin, puis gardée dans des tonnelets pour la tannerie et la lampe. J'avais le projet d'en faire du savon lorsque j'en aurais le temps, et cette douce espérance anima le zèle de la bonne ménagère pour cette occupation assez désagréable, mais qui nous promettait des résultats aussi utiles. Nous gardâmes aussi les vessies, qui sont très-grosses, et pouvaient nous servir de vases pour des liquides ; tout le reste ne pouvant nous servir à rien fut jeté dans le ruisseau, et me donna l'occasion d'avoir toujours à notre disposition un mets plus agréable ; une quantité d'écrevisses d'eau douce superbes vinrent chercher leur pâture sur ces restes de chiens

marins. Nous prîmes des caisses vides, nous percâmes des trous aux deux côtés; nous les posâmes chargées de pierres dans l'eau, et nous y renfermâmes, comme dans un réservoir, autant d'écrevisses que nous voulûmes, pour les trouver là quand nous en aurions envie. Une semblable caisse fut attachée par une chaîne dans la baie du Salut; nous la remplîmes d'abord de harengs vivans, et dans la suite de toutes sortes de petits poissons de mer, que nous allions pêcher sans peine.

Pendant ces jours-là je fis aussi une amélioration à notre claie pour porter plus facilement nos provisions de Falkendorf dans notre demeure de rocher de Jellheim. Je la posai sur deux poutres, et j'attachai à leurs bouts quatre petites roues de canon que j'avais ôtées à ceux que j'avais fait sauter avec le vaisseau; ainsi j'obtins un voiturage léger et très-commode par son peu de

hauteur, pour y placer sans beaucoup d'efforts des caisses et des tonneaux. Contens de notre semaine et de notre travail, nous revînmes gaîment passer notre dimanche à Falkendorsf, et remercier Dieu de tout notre cœur des grâces qu'il nous accordait.